

REPPER

RESEAU D'ECHANGE DE PROJETS ET DE PROGRAMMES EN FAVEUR DES ENFANTS DE
LA RUE

N°8

MARS 99

Françoise Bompard,

animatrice et responsable du bulletin Repper, s'est éteinte le 2 novembre 1998 à son domicile, après avoir combattu jusqu'au bout la maladie avec le courage et l'humour qui ont toujours été les siens. Elle laisse un grand vide dans le cœur de tous ses amis qui savaient pouvoir trouver chez elle à toute heure un accueil chaleureux et une écoute exceptionnelle. Elle avait mis au service de Repper son expérience de psychologue et sa profonde générosité.

Anxieuse du devenir de Repper, elle m'a demandé d'en assurer le relai. Très touchée par cette marque de confiance, je lui ai promis de faire de mon mieux, avec l'aide de Christine Fourty. Mais c'est avec vous, surtout, que nous pourrons maintenir et développer cet outil de communication qui n'a qu'une ambition : vous être utile.

Martine Berge.

François Lefort - Prêtre et médecin- 49 rue de Lyon - 71000 MACON.

Environ 10% des enfants de la rue du monde sont des filles, sauf à Bangkok où elles seraient 70% pour les raisons que l'on connaît.

Leurs conditions de vie sont très difficiles; Le langage courant ne s'y trompe pas : "une fille de la rue" c'est une prostituée. Malheureusement c'est vrai, pratiquement toutes les enfants filles de la rue sont victimes de la prostitution. C'est

une des raisons sans doute, mais pas la seule, pour laquelle il est si difficile de s'occuper des petites filles qui vivent dans les rues des grandes métropoles.

La première question que l'on peut se poser c'est " pourquoi y a-t-il moins de filles que de garçons dans les rues ? " Il est probable, d'abord, que dans les sociétés pauvres d'où sont issus les enfants de la rue, les filles travaillent tôt à la maison, on a besoin d'elles, on les garde plus longtemps dans la famille. Il est probable aussi que les petites filles savent que, si elles partent, elles connaîtront une vie d'enfer, encore plus terrible que celle de leur frère, parce que justement elles sont filles. Ceci explique pourquoi les petites filles qui vivent dans la rue s'habillent en garçons pour ne pas être repérées.

Il y également dans le monde très peu d'actions qui s'occupent spécifiquement des filles dans la rue. Je ne connais personnellement que l'action du Père Franck à Kinshasa, " Solo para mujeres " à Guatemala City, " La porte ouverte " à Djibouti et " Virlanie Foundation " à Manille qui le fassent. Les actions de Dakar et de Nouakchott ont dû fermer leurs portes à la suite de nombreux problèmes.

Il est très difficile de s'occuper des petites filles de la rue.

D'abord, l'on a beaucoup de mal à les trouver. Elles se cachent et malheureusement elles ne dorment pas souvent dans les rues; elles passent plutôt leur nuit chez des clients ou des " protecteurs " qui sont généralement eux-mêmes des enfants de la rue. Souvent quand nous arrivons dans une ville, on nous dit " il n'y a pas de petites filles dans la rue ". Ensuite on nous dit " ce sont des vendeuses ou des voleuses ". Puis finalement on reconnaît qu'il y en a quelques unes mais on ne fait rien pour elles. Parce que, comme en Lituanie, c'est trop dangereux de s'affronter à la mafia russo-lituanienne ou parce que dans d'autres pays, c'est mal vu par les autorités religieuses catholiques ou musulmanes. " Pourquoi vous intéressez-vous à ce problème ? C'est louche ! ".

Il faut la patience d'un père Franck à Kinshasa, la foi d'un Dominique Lemay, la constance des associations de soutien pour le faire. Le père Franck essaye de faire des foyers pour les petites filles de la rue. La réhabilitation est progressive . Il y a d'abord des refuges, puis des foyers où elles apprennent à coudre et enfin une réinsertion familiale, sauf pour celles, nombreuses, sont séropositives.

" Solo para mujeres ", au Guatemala, soigne les petites prostituées pour les attirer. Lorsqu'elles sont enceintes, le proxénète essaye de les faire avorter, mais curieusement, elles qui ont toujours été abandonnées, refusent de se débarrasser de leur enfant. C'est alors que l'association leur propose d'entrer dans un foyer qui leur permet de sortir de la rue. Elles sont sauvées grâce à leur bébé. Quant à Dominique Lemay, il est le seul, je crois, à mettre dans les mêmes foyers des garçons et des filles, et ça marche !

Les petites filles dans les rues posent bien le problème de l'action. Si l'on veut s'occuper des enfants des rues, il faudrait commencer par les filles. Mais on risque d'être accusé de toutes les turpitudes et la rumeur peut détruire l'action.

SOLO PARA MUJERES
Les Trois quarts du monde. GUATEMALA.
Anne Pascal. 45 rue de Richelieu- 75001 PARIS.

Solo para mujeres (SPM) a pour vocation de protéger et de réinsérer les filles de 8 à 18 ans qui vivent dans la rue à Ciudad de Guatemala. Elle les aide à décrocher définitivement de la rue en leur proposant de substituer la formation et le travail à la drogue et au vol. Pour cela, SPM procédait en 4 étapes : le contact dans la rue, l'accueil dans un foyer de jour offrant un abri ponctuel, le foyer de désintoxication, le foyer stable avec formation scolaire et professionnelle. Aujourd'hui, seules les 2 premières étapes sont maintenues faute de financement. Les enfants sont confiées à d'autres organisations.

La vie des filles dans la rue.

Les moyens de survie dans la rue sont le vol pour les garçons et la prostitution pour les filles. Les enfants de la rue se droguent pour oublier la faim, le froid, la peur de la police et des milices privées qui les pourchassent. Les filles se droguent systématiquement avant de rencontrer leurs clients qu'elles ne supporteraient pas autrement. La drogue la plus répandue et la meilleure marché est le solvant industriel (thiner) qui détruit les cellules cérébrales, les voies respiratoires et les poumons.

Les filles vivent par petits groupes d'amies qui se soutiennent plus ou moins. En général, elles dorment sur le trottoir, surtout pendant la saison sèche, ou dans des turnes d'hôtels sordides où la drogue circule librement malgré la loi. Elles ne repartent que le soir, à la recherche de clients qui paieront de quoi survivre jusqu'au lendemain.

Les éducatrices et le médecin parcourent régulièrement les jardins publics fréquentés par les filles. Ils les repèrent à distance, s'en approchent afin d'établir ou renouer le contact. La notoriété de SPM est telle que des filles inconnues s'approchent de l'éducatrice sans qu'il y ait besoin d'explication. Le soutien dans la rue consiste principalement à discuter avec elles pour détecter leurs problèmes et suivre leur état de santé. Le médecin leur donne les premiers soins ou les emmène à l'hôpital en cas de blessures graves ou d'overdoses survenues durant la nuit.

Cette approche a pour objectif d'inciter les filles à venir au foyer avec leur bébé. L'idée directrice de SPM est de sortir les filles de la rue, et non de leur faciliter la vie dans la rue.

Les règles du foyer sont très simples : n'y apporter ni arme, ni drogue, ni objet volé. Cette maison est leur maison et elles doivent la respecter. Les anciennes prennent en charge la nouvelle arrivée, la disponibilité et l'écoute des éducatrices sont la clé de voute du foyer : le calme règne, il n'y a pas de dégradation des lieux, la violence est maîtrisée.

Le foyer de jour est un lieu où chaque fille commence à se revaloriser en récupérant l'estime d'elle-même. Il offre de nouveaux repères aux filles afin de les inciter à changer de modèle de vie.

Les éducatrices les aident à répondre à leurs besoins quotidiens et fondamentaux : nourriture, santé, propreté, mais aussi tendresse constante, soutien psychologique et accompagnement juridique. Elles répartissent chaque jour les tâches ménagères. Les filles préparent elles-mêmes leurs repas et se chargent de l'entretien du foyer. Ceci représente une rupture avec leur vie dans la rue (car une prostituée achète ce dont elle a besoin) et elles réapprennent ainsi en douceur les pratiques domestiques inculquées dans leur enfance à coups d'insultes et de bâton.

Les activités des filles dans le foyer se partagent entre dormir, se laver et laver leur linge (ce qui est très important pour garder leur dignité), prendre leurs repas ensemble, se faire soigner (la majorité des filles est atteinte de maladies sexuellement transmissibles, sida, herpès, syphilis), s'occuper de leur bébé, discuter entre elles de la décision de quitter la rue, la prostitution, la drogue (leur maternité précoce peut les inciter à changer de vie), participer à des activités récréatives, sportives ou artistiques.

Les éducatrices essaient de sensibiliser les filles aux besoins de leur enfant. L'objectif est d'éviter qu'elles ne reproduisent sur leur bébé ce qu'elles ont elles-mêmes vécu. Elles reçoivent une éducation continue : notamment au sujet de la grossesse, de l'allaitement maternel qui est l'unique moyen d'alimentation du bébé vue leur situation matérielle. L'accent est mis sur le développement global psychologique de leur enfant. Lorsque cela est possible, les copains avec lesquels elles vivent sont associés aux activités éducatives qui comprennent des vidéo, des discussions, des thérapies de groupe. Cette initiation est donnée par des professionnels de la santé et, en permanence, par les éducatrices lors des soins à donner aux bébés. SPM cherche à ce que les mères assument leur responsabilité et n'aillent pas confier leur enfant à l'Etat ou le faire adopter.

Alexandre Ogorodnikov 107014, Popov way, dom.2, MOSCOU, Russie.
Tél (7-095) 269-0392.

Dans le N°5 de Repper nous avons présenté Alexandre Ogorodnikov et esquissé une rapide description de son action à Moscou. Il dispose d'un local d'accueil à rénover où il y a l'électricité mais pas d'eau. Malgré de grosses difficultés, 64 jeunes filles y sont passées en un an et ont pu être placées dans des familles d'accueil. Alexandre a besoin du soutien, au moins moral, de toutes les associations de Repper pour continuer son combat contre la mafia et la police. Un exemple des attaques qu'il subit : le foyer "Ile de l'espoir" a été victime d'un raid (le douzième). Les bandits ont tout cassé, confisqué les documents importants, frappé une éducatrice qui souffre toujours de commotion cérébrale ...Il nous a fait parvenir le témoignage ci-dessous.

“On peut bien sûr aider les jeunes filles qui souhaitent continuer à vivre dans la rue en les nourrissant, en leur donnant des vêtements ou des médicaments, mais cette aide est infime comparée à celle qui permettrait de les arracher au milieu destructeur dans lequel elles vivent. C'est pourquoi on essaie de les héberger, ne serait-ce que quelque temps. Elles repartent quand il devient évident que la vie dans la rue a transformé leur personnalité de façon irréversible. De plus nous travaillons dans des conditions à “hauts” risques. Un exemple : une de nos pupilles devait accoucher, nous nous apprêtions à aller la voir, à lui apporter des fleurs. Le jour même il y a eu un raid dans notre foyer et tout notre groupe s'est trouvé au poste de police.

Il doit vous être difficile d'imaginer à quel point nous sommes limités en moyens, ne serait-ce que pour satisfaire les besoins les plus élémentaires de nos pupilles. Les écoles d'Etat refusent les jeunes filles qui n'ont pas été enregistrées dans un commissariat, ce qui est terriblement compliqué. Nous avons quand même pu créer une école sur les mêmes principes que ceux de l'école publique. Nos collaborateurs dispensent un enseignement gratuit, mais bien sûr, c'est insuffisant pour l'adaptation sociale.

Quant à notre aide pour nouer un lien mère-enfant, elle est très limitée par manque de moyens : il suffit de dire que parmi nos collaborateurs il n'y a pas un seul éducateur !

Actuellement, tout ce que nous pouvons faire, c'est de communiquer avec elles, leur offrir notre chaleur, leur inculquer des habitudes de vie très élémentaires. Espérons qu'un jour viendra où nous pourrions véritablement réaliser ne serait-ce qu'une partie de notre projet.

Nous travaillons essentiellement avec des filles parce qu'il nous semble indispensable, en raison de leur psychisme particulier, de leur donner la priorité.

Notre expérience personnelle nous a convaincus que les filles sont particulièrement vulnérables et que 6 mois de vagabondage suffisent pour transformer profondément leur personnalité. Mais, dans certains cas, nous abritons aussi des garçons.

Voici un cas tout à fait caractéristique : une jeune fille enceinte, d'environ 16 ans, était arrivée chez nous, venant d'un internat. La situation dans ces établissements est catastrophique. On y oblige bien évidemment toutes les jeunes filles enceintes à se faire avorter de façon à ne pas avoir à leur fournir un logement. Elle était donc restée chez nous assez longtemps, puis, un jour, elle est retournée à l'internat pour y reprendre ses affaires. On l'a tout de suite mise au cachot. Il nous a été impossible de la délivrer et nous espérons qu'elle a pu mettre son enfant au monde car il était trop tard pour avorter ... Vous voyez dans quelles situations dramatiques nous nous trouvons parfois et combien il nous est difficile d'apporter aux jeunes filles l'aide la plus élémentaire.

La prostitution est évidemment largement répandue mais parfois nous réussissons à aider certaines jeunes filles à rompre avec ce milieu et à recevoir une formation professionnelle.

Il est très difficile d'établir des contacts avec des prostituées et très compliqué de communiquer avec elles car elles sont sous contrôle : si on vous voit en train de leur parler, quelqu'un s'interpose tout de suite. Et, de plus, si vous leur parlez de la possibilité de les aider à sortir de ce milieu, la police elle-même risque d'intervenir et de vous faire des ennuis.

La vie dans la rue, avec ses aventures parfois dramatiques, éveille chez les jeunes filles un grand amour de la liberté et une méfiance à l'égard de toute structure susceptible de s'occuper de leur insertion sociale. Nous avons essayé différentes techniques : pour tromper ses "protecteurs", un de nos collaborateurs avait « acheté » une prostituée et l'avait emmenée chez lui. Au lieu de coucher avec elle, il a commencé à lui parler de l'aide qui pouvait lui être apportée pour se libérer ... elle a été prise de terreur, et a menacé de se jeter par la fenêtre ...

La peur est partout. Encore un cas typique : Natacha était venue à Moscou pour passer des examens d'entrée à l'université et elle s'est retrouvée sans argent pour payer l'hôtel. Elle est allée dormir dans les gares. Les policiers ont contrôlé ses papiers et l'ont conduite au commissariat. Elle venait de très loin, elle avait 17 ans, elle était vierge. Ils l'ont tous violée et rouée de coups, puis ils l'ont donnée à la mafia. Quand j'ai voulu intenter un procès, elle a été prise de panique à l'idée qu'ils se vengent. J'ai alors compris pourquoi elle et d'autres étaient sauvagement battues en plus d'être violées : c'est pour les terroriser et les soumettre complètement. Leur volonté est étouffée, leur personnalité est brisée, leur dignité perdue, elles n'ont même plus l'idée de se révolter. C'est une des jeunes filles du foyer qui nous avait amené Natacha. Ses bourreaux avaient fini par se désintéresser d'elle car elle était tellement "cassée" qu'elle ne devait plus rapporter grand chose en tant que prostituée.

Après ces bulletins consacrés aux problèmes que posent plus particulièrement les filles, seriez-vous intéressés de savoir ce que les uns ou les autres font pour les enfants des rues mutilés ou handicapés ou pour les enfants des rues en prison ? Envoyez-nous le récit de vos expériences, et suggérez-nous, vous qui êtes sur le terrain, des thèmes de réflexion susceptibles d'être partagés.

Françoise Bompard. Psychologue clinicienne.

Très préoccupée par les problèmes posés par les accusations de pédophilie proférées par certains enfants, Françoise avait tenté de donner un éclairage sur ce comportement en écrivant cet article cet été.

La situation des éducateurs devient intenable. Les enfants dont ils s'occupent ont besoin de tendresse, de cette tendresse qu'ils n'ont pas reçue étant enfant ou adolescent. Or, quand cette tendresse leur est offerte, ces mêmes enfants la confondent avec les seules expériences qu'ils ont pu vivre, celles de la sexualité perversie : elle est pour eux l'unique instrument d'échange avec l'autre, le seul vocabulaire à leur disposition pour communiquer avec le monde des adultes, le monde pervers qu'ils ont fréquenté.

L'environnement éducatif, parental, qu'on essaye de construire autour d'eux dans les foyers d'accueil se confond, pour eux, avec leurs expériences antérieures. Tout devient séduction, tout rapport est sexualisé. Un exemple : des filles prostituées très tôt ne savent pas embrasser sur la joue... en signe de sympathie, elles offrent leur bouche, leur corps, elles se vivent comme instruments de plaisir et non comme personne ayant un sens. Elles ne connaissent pas l'alphabet pour dire, pour échanger.

Il est normal pour un enfant, un adolescent, pourquoi pas un adulte d'ailleurs, de s'asseoir sur les genoux de quelqu'un qui "compte" pour lui. Il est normal que le destinataire se permette des gestes de réassurance : caresser les cheveux, une joue, poser la main sur une épaule ou une cuisse, offrir le creux d'une épaule, consoler avec des gestes et des mots qui appartiennent à chacun de nous et font partie de nos modes d'expression, de nos "outils" de travail. Il y a des situations d'extrême détresse qui demandent le silence, la présence, des gestes de compassion. Interdire toute manifestation de tendresse, c'est nier chez l'enfant le besoin qu'il en a.

Oui, il y a des adultes pédophiles et il faut les combattre. Mais il ne faut pas voir en tout adulte qui s'autorise l'expression d'émotions un dangereux séducteur. La seule solution sera bientôt de confier l'éducation des enfants à des robots programmés pour enseigner, et rien d'autre !

Que veut l'enfant qui dénonce un adulte innocent de ce qu'on lui reproche : une revanche ? Une place centrale dans l'intérêt de l'entourage ? On pourrait énumérer des centaines de raisons, mais s'il est vrai de dire que la parole de l'enfant a un

sens, cela ne permet pas d'affirmer qu'elle est vraie. Il n'y a rien de plus dangereux que d'entretenir chez l'enfant le fantasme de la toute puissance : certes, il a des droits, mais l'adulte aussi en a, en plus de ses devoirs.

**PROCHAINE REUNION DE REPPER LE SAMEDI 27 MARS 1999 DE
10 A 18 H, CHEZ MEDECINS DU MONDE - 62 RUE MARCADET
75018 PARIS.**

ATTENTION

La 2ème réunion de l'année est fixée au samedi 16 octobre. La parole y sera donnée en priorité aux personnes travaillant sur le terrain afin qu'elles puissent parler de leur action. Nous vous en prévenons bien à l'avance dans l'espoir que vous pourrez y venir nombreux.

**ADRESSEZ VOTRE CORRESPONDANCE A :
« CONSTRUIRE », 16 RUE DE LA GLACIÈRE, 75013 PARIS
FRANCE**

Tel et Fax : 1 47 07 87 14